

L'amandier et le chaudron (Jérémie 1, 11 à 19)

Que voyons-nous aujourd'hui ? Un rameau d'amandier ou un chaudron brûlant ? Que voyons-nous ? L'amandier qui annonce que Dieu veille à l'accomplissement de sa parole ou le chaudron qui annonce le malheur ?

Que voyons-nous, que voulons-nous voir et montrer ? Le Dieu qui veille et qui annonce la promesse ? Ou plutôt la menace et la désolation ? Comment distinguer ce qui vient des idoles de ce qui est la vérité ?

En cette période de chaudron, de feu, de troubles et de peur, souvenons-nous de l'amandier de Dieu et la promesse : « **Dieu veille sur l'accomplissement de sa parole** ». N'oublions pas que le feu et le sang, la violence et la guerre, ne sont pas le fait de Dieu. Elles ne sont pas une fatalité, mais la conséquence de l'injustice des hommes et du manque de respect envers Dieu et envers nos semblables.

Aujourd'hui comme toujours, des hommes font la guerre au nom de Dieu. Pour le protéger, pour défendre sa cause. Mais aujourd'hui comme de tous les temps, ceux qui prétendent faire la guerre au nom de Dieu sont des menteurs et des blasphémateurs. Ils utilisent Dieu pour masquer leur véritable intention qui est d'augmenter leur pouvoir et de s'enrichir. (Et ceux parmi vous qui venez d'Afrique vous savez bien qu'on a parfois utilisé Dieu et l'église pour cautionner et soutenir la colonisation des européens.) La violence et la guerre ne viennent pas de Dieu, mais elles sont des actions humaines.

Tout au long de sa vie, Jérémie a vu l'amandier. Il sait que Dieu veille. Il fait confiance à cette parole. Mais il voit aussi le chaudron, le feu, la menace. Il voit la catastrophe arriver. Il sent que Jérusalem va être envahi. Jérémie sait que cette désolation sur Jérusalem viendra parce que le peuple a abandonné Dieu. Il s'est tourné vers d'autres dieux, à qui il offre des sacrifices. Le peuple adore ce qu'il a créé de ses propres mains.

Jérémie doit annoncer le jugement sur Jérusalem. Sa mission est de dénoncer, de réclamer, d'annoncer la mort et la déportation. On se moque de lui, il est isolé, il est incompris des hommes. Il maudit le jour de sa naissance. Il doute même de Dieu.

* * *

L'amandier est un peu comme le cerisier. Il sort ses fleurs avant ses feuilles. Il est un des premiers arbres à germer. Il vient à la fin de l'hiver, lorsqu'il gèle encore le matin. Quand on voit ses fleurs, puis ses feuilles, on sait que le printemps va venir. Par ailleurs l'amandier est un des symboles de l'amour et de la virginité : les fleurs paraissant bien avant les feuilles, chaque rameau se revêt alors complètement de blanc, évoquant ainsi une robe de mariée.

La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : « Que vois-tu, Jérémie ? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier. »

Le SEIGNEUR me dit : « C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole. »

La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi une seconde fois : « Que vois-tu ? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le nord. »

Un rameau d'amandier. C'est la promesse de Dieu qui veille sur l'accomplissement de sa parole. Tandis que le chaudron, c'est le feu, la menace. Parce que le peuple s'est tourné vers des idoles, pour leur offrir des sacrifices. Le peuple adore des idoles, qui ne sont que des objets fait par des mains humaines

Dieu veille. La promesse de l'amandier est bien vivante. Elle apparaît même lorsque tout semble perdu. Mais le chaudron et bien présent aussi. Il y a des hommes et des femmes qui souffrent de violence, d'autres soupirent, tous ont besoin de repères et de réconfort.

En tant que chrétiens, nous sommes les porteurs et les porteuses de l'amandier en fleur - ou ici en Allemagne ce sera peut-être une branche de cerisier en fleur - et de cette promesse. Dieu veille. Malgré les chaudrons, malgré les menaces et les craintes, l'amandier, la promesse. Dieu veille.

* * *

La parole de Dieu n'est pas suspendue en l'air. Le chaudron brûlant nous le rappelle. La parole se confronte à notre réalité humaine, sociale, culturelle, politique, à des injustices et des discriminations. Elle se proclame face à la violence et la peur. Elle est comme un guide qui doit nous aider à trouver des cheminements personnels et communautaires.

Nous aimerions bien qu'il n'y ait que l'amandier et les fleurs. Une parole qui console et réconforte. Et qui nous évite de devoir nous confronter au chaudron et au feu. « *On ne parle pas de politique à l'Eglise...* » disent certains, alors que c'est précisément la tâche de l'église de s'engager pour les plus faibles de notre société.

Jérémie aussi était sans cesse confronté à d'autres prophètes. Ces prophètes, ou plutôt ces faux-prophètes, ne voulaient pas reconnaître toute la gravité de la situation. Ils ne voyaient pas que le peuple était menacé. Et que cette menace était la conséquence de la désobéissance du peuple, de son infidélité à Dieu et de l'injustice à l'intérieur de la société. Alors ces prophètes parlaient et ils parlaient de Dieu qui sauve son peuple et ils se moquaient de Jérémie lorsque celui-ci annonçait la destruction et qu'il dénonçait les idoles.

Aujourd'hui, comme du temps de Jérémie, bien des personnes préfèrent entendre parler de l'amandier qui fleurit que du chaudron qui brûle. Elles aimeraient bien que l'église se confine dans un rôle précis, celui d'annoncer le salut. Les pasteurs doivent parler et parler encore, simplement pour rassurer, conforter, encourager, donner de l'espérance. C'est du moins ce que certains aimeraient.

Comme ça les politiques peuvent s'occuper du chaudron sans qu'on se mêle de leurs affaires. L'économie mettre le feu. Tant pis si le fossé entre les riches et les pauvres augmente et si le monde va vers une catastrophe écologique. Tant pis si les injustices engendrent la violence.

Chacun son boulot, disent certains. L'église est là pour donner de l'espérance et du réconfort, rappeler que le rameau d'amandier fleurit, parce que Dieu veille sur sa parole. Et le mal c'est le mal, personne n'y peut rien, disent-ils.

* * *

« *Je vois un rameau d'amandier* », dit Jérémie.

« *C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole.* », lui dit Dieu.

Dieu veille à l'accomplissement de sa parole. Mais la parole n'est pas neutre et aseptisée. La parole voit aussi le chaudron et le feu, la menace et la peur. La parole de Dieu dénonce l'injustice et la violence, le mensonge et le mépris des hommes.

La parole de Dieu dénonce la folie des hommes qui se détournent de leur créateur. Les hommes qui sacrifient à d'autres dieux et qui se prosternent devant l'œuvre de leurs mains. La parole de Dieu,

l'amandier en fleur, met la vérité au cœur de nos vies. Une vérité de justice et d'amour, d'engagement et de respect. Devant cette réalité, il ne s'agit pas de se culpabiliser, mais de chercher la vérité de Dieu et de nous engager comme il nous le demande. Car le message de Jésus proclame des priorités fondamentales. Comme il le dit si bien lors du sermon sur la montagne. (Matthieu 5)

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux les purs de cœur : ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

Jésus affirme que chacune et chacun sont précieux, chacun est un cadeau pour l'ensemble de la société. En Jésus tout être humain a le droit au respect et à la dignité. L'amandier est en fleur, il annonce le printemps et la vie, c'est ce message-là qui nous est confié.

* * *

Le Seigneur veille à l'accomplissement de sa parole. Sa parole s'accomplit avec nous tous. Elle nous met en marche, nous touche, nous transforme, nous dérange, nous fait bouger. Dieu nous pousse à nous engager personnellement, ensemble par-dessus les barrières communautaires, culturelles, raciales et religieuses.

C'est une parole d'espérance. Aussi ne nous laissons pas accabler par ce qui se passe, ne nous laissons pas paralyser par la violence, l'injustice et le mal. Regardons plutôt le Seigneur qui libère.

Dieu fait de nous les relais de sa parole. Les partenaires de sa création. Appelés à témoigner et à vivre - à vivre plus qu'à témoigner, je crois - cette parole qui reconnaît dans chaque visage, le visage de Dieu. Oser regarder, s'approcher, communiquer, parfois consoler, et aussi communier et danser sa joie. **AMEN**